



# Raymond Depardon : jusqu'au bout de l'humilité

“

Un monument de la photo. Et du documentaire. J'appréhendais la rencontre avec Raymond Depardon. La crainte d'être confronté à une personnalité egocentrique que l'on éprouve parfois face à certains artistes dont on admire les créations. Depardon est un homme d'une grande humilité. A la simplicité désarmante. C'est déjà une singularité. Il se définit comme issu d'une « famille de paysans » tout en nous guidant au fil de son exposition niçoise. Il nous présente les premières images qui sont faites à la Ferme du Garet, à Villefranche-sur-Saône en 1957, Raymond a 15 ans. Puis, c'est le départ. Dans un cadre, un texte qui se présente de la même façon que les images, on lit : « Je voulais être solitaire ; solitaire, célibataire et nomade. Quand je voyage, je suis comme un enfant. Ne pas essayer de séduire. »

## Voyager c'est n'être rien du tout

Au fil de l'exposition, on retrouve des documents de ses débuts comme paparazzi. Puis vient le temps des voyages qui font sa célébrité (Correspondance new yorkaise pour Libération, 1981), et le désert mauritanien, le Tchad, le Vietnam... à ce propos Depardon écrit : « Voyager c'est n'être rien du tout. Ni touriste, ni reporter. Ne chercher aucune performance. Ne rien chercher à prouver. »

Raymond Depardon redécouvre des images de son époque de reporter de guerre, du Liban à l'Afghanistan en

passant par l'Angola et le Rwanda... Une période difficile de sa vie durant laquelle il affronte ses propres peurs et celles des hommes qu'il photographie. « Aujourd'hui, confie-t-il dans son dernier ouvrage (1), je prends ma revanche sur les peurs du reporter. J'ai souffert de cet état permanent de voyeurisme, d'agression, de sollicitude (...) il y fallait toute la force de mes racines de paysan pour ne pas céder à la folie. »

A la question de savoir ce qu'il retient de ses reportages en Afghanistan en 1979, il répond : « A l'époque on ne savait pas très bien ce qu'il se passait dans ce pays. Quand j'ai demandé un traducteur, un jeune est arrivé je ne savais pas qui c'était à ce moment là : c'était le futur commandant Massoud. J'ai fait tout un voyage avec lui. J'ai eu une chance inouïe, il m'a tout montré. »

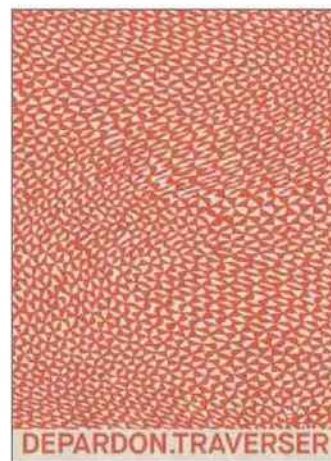
## De l'instantanéité

A la vue de ses photos de reportage au Vietnam je demande à Raymond Depardon ce qu'il a retiré de son expérience de photo-journaliste. « Le goût de l'instantanéité et la curiosité. Après guerre, pour faire plaisir aux photographes on leur a donné la carte de presse. Moi-même j'ai été très heureux d'avoir ma carte ! Aux USA, c'était une carte de la police. Cela servait plus, c'était une sorte de coupe fil. Ayant débuté comme photographe de presse cela m'a fait prendre conscience que je n'aimais pas les photos posées. J'aime l'instantanéité, ce qui va vite. Je me suis aperçu lorsqu'on était vingt photographes à travailler, que l'instantanéité était plus intemporel. »

Le regard vif de Raymond Depardon semble alors avec douceur rejoindre les lointains horizons africains, asiatiques qu'il a parcourus des années durant : « Dans les pays pauvres, ce qu'il faut capter c'est la beauté intrinsèque des habitants. Je pense aux nomades, ils n'ont pas grand-chose. On les voit bouger et c'est merveilleux. Il y a une grâce chez les femmes africaines. » Retour en France à Nice dont il dit que c'est une ville propice aux photos grâce à la lumière qui s'en dégage en particulier, le soleil rasant en fin d'après-midi qui pénètre dans les appartements anciens : « J'ai photographié la promenade des Anglais mais je dois avouer que c'est très difficile de réaliser une photo très originale de cette artère ! » Eternellement humble Monsieur Depardon !

”

Paul Barelli



(1) Traverser. Raymond Depardon. Sous la direction d'Agnès Sire. Fondation Henri Cartier Bresson. Editions Xavier Barral.